



« Véhi Chéamda : Et c'est elle ! » par, Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La TORAH dit (Parachat Vayichlah' 32-25) : « Yaakov étant resté seul (la nuit), un « homme » lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube ».

Yaakov Avinou représente le peuple d'Israël, qui doit mener durant toute son existence plusieurs combats jusqu'au lever du jour, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du Machiah'.

Seul dans la nuit ! Seul contre tous. Comment est-ce possible ? Contre Essav, contre Lavan, contre pharaon, contre Aman, les Grecs, l'inquisition, la Shoah, et de nos jours contre Ichmaël.

Dès sa naissance, Yaakov est confronté à son frère ennemi Essav, qui cherche par tous les moyens à l'exterminer physiquement tel que Pharaon, Aman, Hitler et de nos jours l'Iran.

Yaakov résiste et l'emporte sur son beau-père Lavan qui utilise tous les moyens pour tenter de le détruire spirituellement, alors qu'il est son gendre. Lavan représente le danger de l'assimilation qui a commencé avec la culture grecque et qui continue à faire des ravages par la liberté sexuelle. Le combat le plus difficile c'est contre l'homme (l'ange de Essav), qui est l'ange du mal (je dirai le Yetser hara) cherchant par tous les moyens à détacher AM ISRAEL de son CREATEUR le Maître de l'univers.

Yaakov Avinou est le seul patriarche qui se distingue par l'Etude de la TORAH, et c'est lui seul qui est confronté à l'ange du mal. C'est par son attachement au LIMOUD HA TORAH (l'Etude de la

TORAH) qu'il maîtrise l'ange, comme il est dit : « Et au lever du jour, l'ange dit à Yaakov : laisse-moi partir, car l'aube est venue. Il dit : 'Je ne te laisserais partir que lorsque tu m'auras béni !' L'ange le bénit en disant : 'Ton Nom n'est plus Yaakov mais ISRAEL ! Car tu as lutté devant Dieu et les hommes et tu as triomphé.' » (Versets 27 à 29)

L'auteur de l'AGGADAH de Pessah' met l'accent sur le mot VEHI [et c'est Elle, la TORAH], en disant : « Car c'est Elle, la TORAH qui a soutenu nos pères et nous-mêmes, car, nous n'avons pas eu un seul ennemi pour nous détruire, mais à toutes les générations ils se dressent contre nous pour nous anéantir et le SAINT BENI SOIT-IL nous sauve de leurs mains. »

Le mot VEHI est composé de 4 lettres : le Vav, dont la valeur numérique est 6, fait référence au 6 sections de la TORAH orale ; le Hé, valeur numérique 5, fait référence aux 5 Livres de la TORAH ; le Youd, valeur numérique 10 fait référence aux DIX PAROLES reçues sur le mont Sinaï ; l'Aleph, valeur numérique 1, nous dirige vers notre seul et unique CREATEUR [ADON AKOL], Maître de TOUT.

De nos jours, plus que jamais, notre raison de vivre c'est l'Etude de la TORAH, comme nous le récitons dans la prière de Arvit : « **QUI EM H'AYENOU : la TORAH est notre vie !** ».

« Et la lumière fut » (Béréchit 1-3), ceci fait référence au Livre de Chémot. Ce Livre relate la sortie d'Israël de l'obscurité vers la lumière (*ce n'est pas uniquement la sortie d'Egypte, la libération d'un peuple hostile et la liberté de l'esclavage, mais il nous faut comprendre que l'exil est ressentie telle l'obscurité, par conséquent la guéoula est lumière*). C'est-à-dire que la sortie d'Egypte, qui avait pour objectif qu'Israël reçoive la Tora au mont Sinaï, se définie comme étant l'apparition de la lumière de la Tora dans ce monde. L'exil en Egypte était la préparation à la réception de la Tora (*au-delà de son aspect dramatique l'exil doit être vécu comme une prédisposition à recevoir la lumière, c'est dans l'obscurité du pire qu'on met en place la possibilité de réceptionner la lumière et la faire éclore, le drame de l'obscurité c'est lorsqu'on l'aperçoit comme une finalité, mais lorsqu'on lui reconnaît une dimension de moyen d'aboutir à la lumière elle devient nécessaire et mieux apprécié*).

« Et D'IEU a vu que la lumière est bonne » (Béréchit 1-4), ceci désigne le Livre de Vayikra, ce Livre contient de nombreuses Lois et commandements de la Tora. C'est-à-dire répandre et distiller la lumière de la Tora dans tous les éléments de la vie (*il ne suffit pas de détenir la lumière, et/ou d'être lumière, faut-il encore savoir étendre la lumière pour rendre tout lumineux. La lumière doit se trouver dans le moindre détail de nos actes. Pour*

Rabi Tsadok c'est dans la halah'a que la lumière fait briller nos actions, puisque Vayikra c'est le Livre des Commandements à pratiquer. La loi juive n'est pas uniquement un mode d'emploi, une marche à suivre qui nous apprend comment un juif doit se comporter, la halah'a c'est la lumière comportementale de l'être.

*« Et D'IEU sépara la lumière de l'obscurité » (Béréchit 1-4), il s'agit là du Livre de Bémidbar. Dans ce Livre il sépare la partie du peuple juif qui est sorti d'Egypte et celle qui va entrer en Erets Israël (*intéressant de distinguer les différentes parties du peuple d'Israël, que nous soyons tous unis formant un peuple ne dit pas que nous avons tous le même exercice à réaliser*). Ceux qui sortent d'Egypte sont les âmes de la Tora écrite, ils vont recevoir la Tora au mont Sinaï, et ceux qui entrent en Erets Israël sont les âmes de la Tora orale (*nous aurions pu penser que la Tora écrite, celle dictée par D'IEU, corresponde mieux à la Terre d'Israël, et celle développée par les Hommes, grands sages et maîtres d'Israël, seraient de la dimension de la Tora orale. Ici Rabi Tsadok nous surprend en indiquant le contraire, la Tora écrite est celle donnée dans le désert, et préparée dans l'exil de l'Egypte, alors que la Tora des Maîtres est celle qui convient et correspond à Erets Israël. Je vous propose une réflexion, incomplète certes, en exil on doit se rapprocher de D'IEU, alors qu'en Erets Israël cette proximité d'avec D'IEU doit être**

une évidence le travail consiste donc à développer la Tora par le biais de la voie des Maîtres). Dans les Pirké Avot 1-1 il est enseigné : Moché a reçu la Tora du Sinaï et l'a transmise à Yéochoua. Le Zohar explique : Moché a transmis la Tora orale à Yéochoua, et la Tora écrite il l'a transmise aux Cohanim ; c'est à ce propos que le Talmud (traité Baba Batra 75a) enseigne : la face de Yéochoua est telle la lune, alors que celle de Moché est tel le soleil. La Tora orale est représentée par l'obscurité (voir sanhédrin 24A), et le Tanh'ouma (Noah' 3) d'expliquer : le prophète Yéchaya a formulé « le peuple qui marche dans l'obscurité ont vu une grande lumière », cette lumière est appréciée par ceux qui s'investissent dans l'étude de la Tora orale (*cela veut dire que Moché a enseigné la Tora orale à Yéochoua, cette Tora qui apporte la lumière, il ne suffit pas de recevoir la Tora il faut encore lui reconnaître son côté lumineux, c'est en entrant en Erets Israël dont Yéochoua sera le guide du peuple qu'on distingue la lumière qui se trouve dans la Tora écrite*).

« Et D'IEU appela la lumière, jour » (Béréchit 1-5), faisant référence au Livre de Dévarim, celui-ci contient la répétition de la Tora par Moché. Répéter c'est fixer la Tora dans le monde pour qu'il se maintienne ! c'est assurer la lumière pour qu'elle ne s'éteigne jamais et permettre au monde de poursuivre son existence.

■■■

A la recherche du divin - d'après le Maharal

Dans la suite de son discours le Maharal emploie la forme rhétorique pour vanter ceux qui marchent dans les voies de la Tora, et critiquer ceux qui enfreignent les institutions rabbiniques, notamment pour ce qui est de la transgression de la consommation du vin non cachère.

Il est assez surprenant, pour ceux qui sont habitués à étudier le Maharal, de voir cette forme de discours. Je n'ai pas la moindre idée du choix opéré ici par le Maharal ?! on pourrait proposer quelques réflexions pour l'expliquer, toutefois le Maharal, est un maître exigeant et précis dans la pensée, on ne se permettrait donc pas d'avancer des réponses approximatives dont la rigueur de la pensée serait absente ! je reste avec l'interrogation. Le texte en gras sont les mots du Maharal (traduction libre).

Depuis le ciel D'IEU regarde, de son installation IL surveille, créateur de l'œil IL place son regard sur la terre, depuis la paupière de ses yeux IL analyse les hommes ; tous ces tropes sont tirés depuis des versets des Téhilim. Ils nous enseignent que D'IEU place son regard sur les hommes. On omet souvent ce regard divin qui est placé sur nous. L'homme pense pouvoir déjouer le regard divin.

Qu'est-ce que D'IEU regarde chez les hommes ? Tout, pourrions-nous répondre ! le Maharal a une autre réponse : **Y-a-t-il un pensant "maskil" qui recherche D'IEU** ? il y a dans cette formule une idée exceptionnelle. Tout d'abord nous apprenons que ce qui intéresse D'IEU sont les hommes qui le réclament, qui le recherchent ! Puis, ici ces chercheurs de D'IEU sont appelés les "pensants" – *maskil*, du mot *séh'el*. Le Maharal, grand maître de la Pensée, ne peut entrevoir qu'on recherche D'IEU autrement que par le *séh'el*. Ce terme renferme toutes les qualités intellectuelles, dont le Maharal traite sans cesse dans ses ouvrages. Certes tout a une place dans notre vie en général, et dans notre service au divin, comme le Maharal le développe dans ses ouvrages ; toutefois nous parlons ici de la recherche du divin et, apparemment, seul le *séh'el* est l'outil de recherche. A l'heure où la recherche intellectuelle en général, et pour ce qui est du divin en particulier, est quasi inexistante, ce discours du Maharal nous rappelle à l'ordre. Et, c'est sans doute la cause et l'origine de l'égarement de l'homme. Toute erreur commise trouve sa source dans

l'extinction de la recherche intellectuelle du divin. Le juif ne se limite pas à être un pratiquant (terme insupportable et limitateur de ce que nous sommes et devons être), le juif est un chercheur du divin dans sa faculté intelligente.

Cet être que D'IEU recherche **marche-t-il devant Lui**. C'est ce qui intéresse D'IEU de savoir vers où l'homme se dirige ? a-t-il placer D'IEU comme objectif ? **la crainte divine est-elle son secours** ? la recherche du divin par le *séh'el* c'est aller vers D'IEU de manière générale et en particulier s'animer de la crainte divine ; c'est-à-dire que la crainte divine est l'aboutissement de cette recherche du divin. La crainte divine est un sujet immense, ici il est le but ultime de notre recherche, il ne laisse pas l'homme insensible à ce qu'il va rencontrer du divin, la recherche va le marquer et le redessiner. **Son sentier est-il le chemin de la vie** ? on touche, à travers cette recherche du divin la vie elle-même. On n'est pas ici dans une option de laquelle on pourrait vivre sans, nous sommes ici au cœur de l'existential. **De servir D'IEU de toute son énergie** ! c'est bien là qu'il nous faut déployer toutes nos ressources, toutes nos forces. Où et dans quel domaine l'homme investi ses moyens énergétiques ? les forces physiques de son corps, son argent, son temps, son espace etc., tout. **Il n'a pas changé son goût et son odeur, c'est vers D'IEU qu'il porte son âme et son esprit**. Si nous déchiffrons correctement les propos du Maharal il est inscrit ici que dans sa nature propre l'homme est fondamentalement porteur du divin, nous sommes, encore une fois, au cœur de l'existence même et de la création de l'homme, celui qui ne suit pas cette voie abîme son goût et son odeur. Chaque être a une saveur qui défend et justifie son existence, il se doit de l'entretenir et la développer, en tout cas en aucun cas l'abîmer et la perdre.

Dans cette partie du discours le Maharal pointe l'orientation adéquate vers laquelle l'homme doit se diriger. Par la suite il nous mettra en garde de ne pas nous égarer. Si nous faisons la synthèse de cette première partie nous pouvons comprendre aisément que la recherche du divin par nos facultés intellectuelles nous conduit au meilleur, et que la mise en veille de notre *séh'el* nous détruit. C'est dans le *séh'el* qu'on entretient notre saveur existentielle, parce que le *séh'el* conduit certainement au divin♦♦♦

Israël, le moi loyal - par Rav Imanouël Mergui

Etude dédiée pour la réfoua chéléma de Elinoa Simh'a bat Rah'el H'aya Sara parmi tous les malades d'Israël

La paracha nous raconte un épisode surprenant que connaît Yaakov : le combat d'avec l'ange. Nous n'avons aucun accès à cette histoire. Nous ne comprenons rien aux anges et encore moins au combat qu'ils infligent aux hommes ici Yaakov.

Les opinions sont nombreuses sur ce sujet, comme le note le Kéli Yakar (32-25). Selon le Rambam dans son Guide des Egarés (2-42) ce combat n'a rien de physique mais il se produit dans une vision prophétique ; opinion défendue également par Rav David Kimh'i et le Ralbag, voir encore Abrabanel. Le débat est passionnant de savoir comment lire la Tora. Pourtant la Tora prend le soin de nous en faire part, c'est que nous devons en tirer quelque chose. D'ailleurs le Ramban (32-4 et 26) rappelle que cet épisode est une allusion aux générations futures descendantes de Yaakov.

Arrêtons-nous sur un point. Lorsque cet ange combat Yaakov il constata qu'il ne pouvait rien faire contre Yaakov alors il lui déboita la hanche (32-26). Au lever du jour l'ange demande à Yaakov de le laisser partir (peut-être il

devait se rendre à la synagogue pour prier – voir Rachi), mais Yaakov s'oppose et demande une bénédiction à cet ange (32-27). On aurait pu s'attendre à une autre réaction de la part de Yaakov, effectivement il est blessé il devait certainement être en souffrance, donc son esprit n'est plus lucide, il s'occupe de sa blessure. Il demande à l'ange de le bénir ! Peut-être il lui demande une bénédiction pour que la blessure ne le gêne pas, dit le Or Hah'aïm (32-27, voir également Rachbam) ; tu m'as blessé, guéris moi.

Rabi Avraham, le fils du Rambam (rapporté dans Maayan Hachavoua Rav C.M. Wallah' page 495) ainsi que le Chem Michmouël, proposent ce constat, et font remarquer que la Tora note que malgré son handicap et sa douleur Yaakov reste entièrement consacré et voué à D'IEU, à l'essentiel ! Yaakov ne se détourne pas de sa quête du divin et ce sous aucun prétexte. Il continue de s'entretenir avec l'ange alors qu'il est éreinté.

En réalité la question s'impose : à partir de quel moment peut-on se dégager de

nos devoirs quels qu'ils soient : familiales,

communautaires, religieux etc. ?! On a plus d'un tour pour se libérer d'une prière à la synagogue, d'une présence à une étude, d'une participation à une quelconque mitsva etc.

L'ange dit à Yaakov : ton nom sera désormais Israël (32-29) ! là il marque un nouvel aspect dans le personnage de Yaakov et dans sa descendance : Israël. Nous découvrons ici un nouveau regard de ce nom, cette dimension, cet état, à savoir : rester fidèle quelques soient les circonstances. Aucun souci de la vie, aussi important soient-ils, ne doivent nous détourner et nous égarer. Quel que soit l'épreuve que tu traverses tu dois poursuivre ton aventure de la vie. Tes disputes dans le couple ne doivent en aucun cas être un moyen de divorcer. Tout ce qui t'arrive dans la vie ne peut pas être le frein de ton évolution.

Israël marque la loyauté de l'homme vis-à-vis de ses engagements et de ses responsabilités.



Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 5 décembre 15 kislev

Entrée de Chabat 16h36

*pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage
AVANT d'allumer*

Samedi 6 décembre 16 kislev

Réciter le Chémâ avant 9h38

Sortie de Chabat 17h41 / Rabénou Tam 17h48

Allodons.fr/cejnice.com

Tous unis

Pour perpétuer l'aventure

Soyez grandement bénis